

Salle consacrée à l'art du XX^e siècle

Grenoble le musée exemplaire



PHOTOS DÉTAIL

Serge Lemoine

L'île aux dessins
C'est le long de l'Isère, dans une vieille tour du XII^e siècle reliée au musée par une passerelle, que sont exposés en permanence quelques-uns des 5 500 dessins, souvent sublimes – du Tintoret à Picasso – de la collection. La plupart d'entre eux n'ont jamais été exposés.

Le budget d'un musée
Total : 30 MF
dont
Personnel : 9,6 MF
Fonctionnement général et activités propres (y compris expositions temporaires) : 8 MF
Gardiennage et sécurité : 5,6 MF
Fluides : 3,8 MF
Entretien et maintenance : 3 MF.

ARTS Hormis l'extérieur, le nouveau musée de Grenoble, inauguré le 29 janvier, est une parfaite réussite.

PAR JEAN PIERRARD

Veste jaune paille, œil pervenche, face poupine, Monsieur le conservateur en chef du musée de Grenoble s'agit comme un feu follet. A la façon d'un cordon bleu juché derrière son passe-plat et plongeant le doigt dans la sauce, il a, jusqu'aux dernières minutes précédant l'inauguration, jeté un regard inquisiteur sur tout, absolument tout. Contrôlé la qualité du socle de telle statuette de la dix-huitième dynastie, corrigé le cartel de l'autoportrait romantique d'Ary Scheffer, après avoir vérifié une dernière fois les listes des invités, des grands du département jusqu'au représentant de la plus petite association locale.

Que le maître des lieux, le très actif Serge Lemoine, 50 ans, « turbo-prof » – il occupe un jour par semaine une

chaire d'histoire de l'art moderne à la Sorbonne – se rassure : la métropole du tertiaire supérieur, la cité des expériences pilotes et des hautes technologies a aussi bien réussi son nouveau musée que son tramway. Mis à part la capitale, aucune autre ville française ne peut à l'heure actuelle offrir un pareil plateau. Mille deux cent cinquante peintures, restaurées de frais, souvent extirpées des réserves, dotées de cadres clinquants, des dizaines de sculptures et de dessins attendent, place de Lavalette, leur public. Des sarcophages égyptiens aux provocations les plus contemporaines, la collection est riche, d'un éclectisme intelligent.

Malheureusement, l'accès à tous ces trésors est un peu gâché par une architecture décevante. Vu de l'extérieur, le nouveau musée de Grenoble



« Composition bleue (Bleu le soir à Royan) », d'Olivier Debré, 1965

Farcy, a séduit nombre d'artistes et donneurs tout simplement parce qu'il était l'un des rares membres de la profession à s'intéresser à l'art de son époque. Dès 1922, Henri Matisse offrait la « Nature morte aux aubergines », longtemps la plus grande de ses toiles conservée par un musée français. Moins de dix ans plus tard, Marcel Duchamp et Jacques Villon faisaient don au musée d'une sculpture de leur frère Raymond Duchamp-Villon, tué sur le front en 1918.

Plus récemment, une veuve habitant la région est venue proposer à Serge Lemoine le dépôt d'une partie de ses Sam Francis, que son mari – américain – avait collectionnés par dizaines. Ces legs et ces prêts ont été tout au long des deux siècles complémentaires.

Du Trecento à nos jours

Premier point fort de cette nouvelle présentation : à côté de quelques pièces égyptiennes, grecques, gallo-romaines, étrusques, un déploiement d'œuvres qui va du Trecento à nos jours. Les collections du musée actuel – l'ancien datait de 1876 – sont le résultat d'une longue sédimentation qui a commencé à la fin du XVIII^e avec les saisies révolutionnaires. Ce sont ces dernières qui ont fait entrer les premières peintures importantes. Par exemple, le célèbre « Saint Jérôme » de Georges de La Tour, toile dans laquelle l'ermite se fustige à l'aide d'une corde à noeuds ensanglantée.

Ou encore, la grande « Crucifixion » de Philippe de Champaigne, « empruntée » à la Grande-Chartreuse, hallucinante « installation » janséniste où l'on voit les gouttelettes de sang du Christ se coaguler au premier plan, dans une sorte de paysage surréaliste, digne de Tanguy. Menée, bien sûr, de façon moins expéditive, cette acquisition de chefs-d'œuvre ne s'en est pas moins poursuivie jusqu'à nos jours. Entre les deux guerres, un conservateur brillant, Andry-

ressemble à une usine agroalimentaire ultramoderne. Certes, à lire dans le bâtiment les différentes références citées, le Japonais Tadao Ando pour un élégant patio, l'Américain Frank Lloyd Wright, sans oublier un clin d'œil au Catalan José-Luis Sert, on devine que les jeunes architectes – Philippe Marcay, Olivier et Antoine Félix-Faure – ont pris à cœur leur travail.

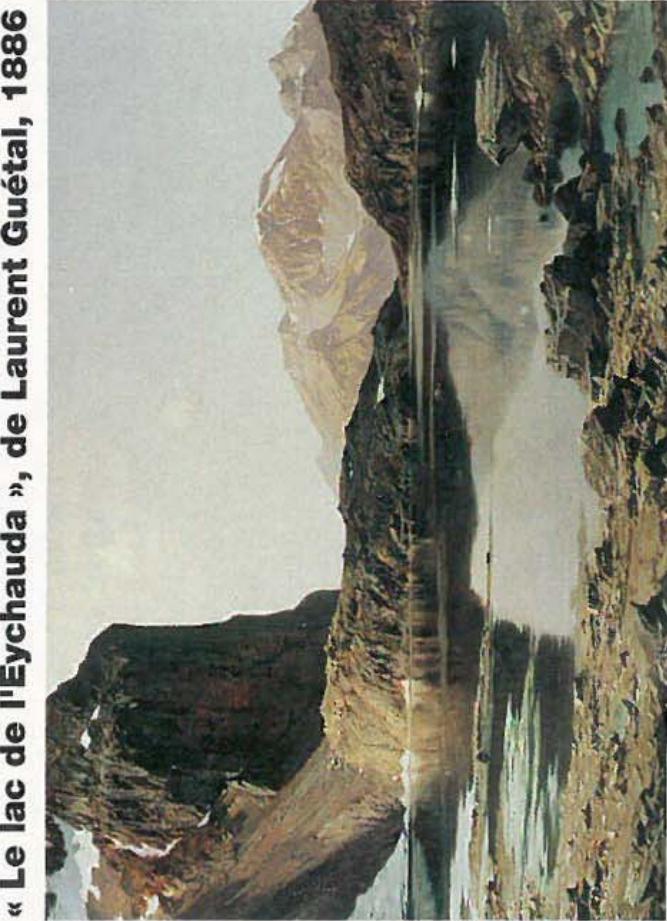
Efforts qui n'ont néanmoins pas suffi pour donner le sentiment d'un ensemble cohérent. Place de Lavalette, coiffés de leurs lanternes de verre, les cinq blocs qui composent le bâtiment dessinent une façade lourde qu'une longue courbe, percée de quatre meurtrières de verre, n'arrive pas, côté Isère, à animer. Plus rythmée, la perspective ouverte sur le boulevard du Maréchal-Randon est aussi plus réussie. Pour un peu, elle ferait oublier l'HLM grise qui serpente à une cinquantaine de mètres de là...

S'ils ont raté l'extérieur, les architectes ont en revanche parfaitement collé aux exigences du programme défini par la conservation. Bonne et belle lumière zénithale, grandes salles, facilement transformables, qui permettent d'accrocher sans encombre les toiles souvent gigantesques du XVIII^e et du XIX^e siècle, distribution agréable de l'espace : très vite, on oublie les murs, beige rose, tilleul et blanc, pour se concentrer sur les œuvres.

Deuxième point fort du nouveau musée : la juxtaposition, contrairement au Louvre, dans une même salle d'écoles différentes, formidable éducation de l'œil pour le spectateur, qui peut ainsi confronter les différents styles nationaux. Dans telle salle consacrée au XVII^e, les Flamands, Jordens et Rubens en tête, font face aux accents caravagesques de l'Italien Mattia Preti ou de l'Espagnol Ribera. Pour le XVIII^e, on notera l'intéressante confrontation entre de rares natures mortes de Largilliére et celles d'un Hollandais. Même si le

musée est pauvre en impressionnistes, tout au long du siècle dernier, la compétition organisée entre réalistes et romantiques, pompiers et préimpressionnistes ne manque jamais d'intérêt. De Gauguin à Jongkind, de Doré à Fantin-Latour, peu d'artistes importants sont oubliés.

Troisième point fort : la collection n'est pas seulement orchestrée autour de ces seules célébrités de l'histoire de l'art ou de l'en-►



« Le lac de l'Eychauda », de Laurent Guétal, 1886

semble des Zurbaran, qui valent largement ceux du Prado. Du Cavalier d'Arpin, splendide portrait d'architecte du XVI^e italien identifié par Federico Zeri, à Charles Taunay, le public va découvrir nombre de noms nouveaux, dont la qualité égale souvent celle des plus grands. Serge Lemoinne n'a pas crain, non plus, d'évoquer l'école locale, qui eut son heure de gloire au siècle dernier, avec des sculpteurs comme Urbain Basset ou Henri Ding et des peintres comme Jean Achard ou l'abbé Guétal, dont le panthéisme, exacerbé au contact des

département, la participation de la municipalité grenobloise ne dépasse pas les vingt millions de francs...

Le Musée et le Magasin

Chantier décrété d'intérêt national, le musée de Grenoble a été porté sur les fonts baptismaux par Jack Lang et Alain Carignon en 1983. Une opération de cohabitation avant la... cohabitation. Ce qui pose, en revanche, encore une fois problème, c'est le poids des frais de fonctionnement du Musée. C'est à cause de l'augmentation de ces derniers que l'opposition, en la personne de Jean-Louis Schwartzbord, conseiller municipal d'opposition (radical de gauche) qui suit les questions culturelles depuis plus de vingt ans, est montée au créneau. « *Une ville de 153 000 habitants peut-elle assumer un budget annuel de fonctionnement de près de 30 millions de francs pour le seul musée, au risque de mettre en péril les expériences de proximité ?* »



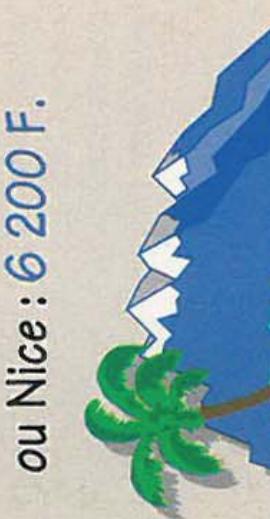
Sans vous déplacer,
vous aurez accès
aux meilleures
affaires voyages.

**Quelques exemples
de bonnes affaires :**

**Destination : Bangkok
de Paris, Lyon ou Nice**
Vol A/R : 3 000 F.

Une semaine aux Deux Alpes
Studio pour 3-4 pers.
Logement seul : 2 910 F.

Une semaine à Bali
en hôtel ****
Avion A/R de Paris, Lyon
ou Nice : 6 200 F.



**Participez
à notre grand jeu et
gagnez
une semaine**
pour deux personnes
en pension complète
dans un hôtel ***
à l'Alpe d'Huez

Il est absolument impossible d'augmenter le budget culturel de la ville, proportionnellement l'un des premiers de France. Or les municipalités qui jouent Grenoble ont une sensibilité politique et culturelle différente et n'envisagent pas de collaborer financièrement. La nouvelle structure intercommunale mise en place résoudra-t-elle le problème ? Une réflexion sur le devenir commun du musée et du Magasin s'impose de façon urgente », explique Jean-Louis Schwartzbord.

Situé à l'autre bout de la ville, dans une ex-friche industrielle, le Magasin, c'est le lieu d'exposition du Centre national d'art contemporain (CNAC). Un pérимètre aux parfums new-yorkais, créé en 1986, sobrement architecturé par Patrick Bouchain, qui attire une faune branchée venue de loin pour assister aux vernissages. Au départ, le CNAC devait être associé au Musée. Il n'en a rien été, et le Magasin poursuit sa route seul, piloté par Adelina von Fürstenberg. Musée et Magasin pourraient avoir des destins complémentaires si les caractères très marqués de leurs responsables respectifs ne les empêchaient pour l'instant d'envoyer tout échange de technologie... ■

Inauguré par Edouard Balladur alors qu'il a été lancé par Jack Lang, soutenu par Alain Carignon alors que la politique culturelle de la ville a souvent été initiée par Hubert Dubedout, le Musée montre que la droite peut à l'occasion, dans telle ou telle municipalité, réussir une politique culturelle. Ce qui n'est pas tout à fait nouveau, mais reste, pour l'instant, assez rare. ■

**Pour voyager
aux meilleurs prix**
3615 LEPOINT

